

**À L'OCCASION DU 20 NOVEMBRE,
JOURNÉE MONDIALE DES DROITS DE L'ENFANT**

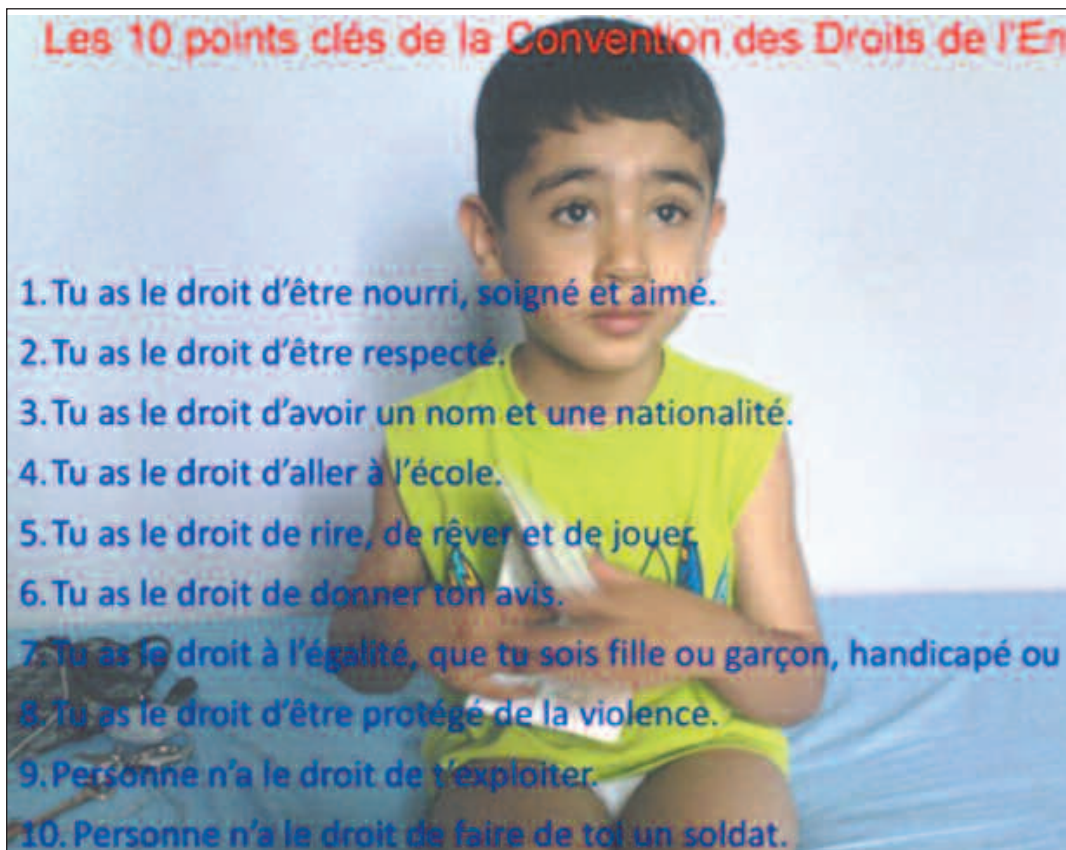
Redevenir enfant... pour continuer à rêver

Pour célébrer la Journée mondiale des droits de l'enfant, non célébrée cette année chez nous, rien de mieux qu'une revivifiante et nostalgique déconnexion, un salutaire rattrapage, une re-naissance dans la magique planète de tous les possibles : je vous propose de redevenir enfants... tout simplement !

C'est le 20 novembre 1989, il y a de cela 21 ans, presque jour pour jour, que fut adoptée la Convention internationale des droits de l'enfant. Elle a été signée et ratifiée par 191 pays, à l'exception de deux d'entre eux : la Somalie et les Etats-Unis. Vous aurez peut-être compris pourquoi ! Dans le premier pays, les enfants, avec zéro droit, habitent leurs faims multiples entre les taudis de leurs éternelles poches de misère et d'insondables sentiers de guerres, ne conduisant nulle part ailleurs qu'à l'enfer sur terre. Dans le second, empire des Bush père et fils et depuis peu d'Obama, de l'épouse Clinton et du Saint Esprit de l'Amérique offensée un certain 11 septembre, malgré tout patrie de l'indétrônable Walt Disney, les enfants sont virtuellement proclamés rois, sans jamais avoir pourtant la moindre chance de trôner ou même de régner un jour, hors des territoires magnifiés des bandes dessinées ou robotisés de leurs jeux vidéos. Les premiers défendent avec leurs faméliques et stériles silhouettes décharnées et leurs vraies armes les fausses causes de leurs chefs de guerre. Les seconds, obèses de goinfries planétaires, sont les otages de dirigeants pervers, insatiables pyromanes, qui continuent d'attiser les vents de tous les enfers du monde, en soutien à des causes... proclamées «démocratiques» et perdues d'avance.

Des brasiers dont sont extraites les intarissables «bûches» du douillet coin de feu de la nouvelle «baraque» d'Obama, appelée Maison Blanche, du temps où l'Amérique et le Klu Klux Klan broyaient du noir.

Avec la bourrasque printanière actuelle qui souffle depuis le début de l'année à partir de l'une des légendaires cornes de l'Afrique, jadis appelée Ifrikyia, et qui emporte de ses tumultes de rue, de proche en proche toutes les faces ridées des gérontocrates de notre planète-village, tout un chacun mesure combien est dérisoire et usurpée cette fausse quiétude



de et vraie arrogance des tuteurs d'un monde, à l'unipolarité anachronique, décalée et... de plus en plus criminelle.

Même l'espoir né un jour de l'élection du premier Noir à la tête de la puissante Amérique au leadership de plus en plus envahi de cheveux blancs se dissipe. Son père est pourtant né au Kenya, pays voisin de la Somalie. Sa sveltesse paraissait être celle d'un Américain pas comme les autres, au «bas...mot», celle d'un Somalien ou d'un Ethiopien nourri à sa faim. Pour une fois, nous pensions que le rêve était permis ou allait de plus en plus l'être ! Quatre ans plus tard et à la veille d'une réélection perdue d'avance, quel gâchis ! Du Golfe arabe à l'Atlantique, que de cadavres !

De la mer Rouge à l'océan Indien, que de menaces sur le sort et le destin des enfants, de nos enfants ! Dans une société où l'individualisme féroce et la raison d'Etat du plus fort sèment tous les jours désolation et mort, les enfants, premières victimes des jeux malsains de leurs aînés, continuent pourtant de nous administrer chaque jour qui se lève une prodigieuse leçon d'optimisme et de vie.

Pour les adultes que nous sommes, cultiver jalousement en nous l'état permanent de cette enfance demeure en définitive le plus efficace des antidotes, le meilleur viatique contre les désordres et les dégâts directs et collatéraux de l'accélération générale de l'histoire... du temps qui passe sans nous. Enfant, on croit en tout et à tout. Quand on joue, on ressuscite aussi vite que l'on

meurt. Barbouillés de sons, d'images et de rires, nos ébats recouvrent tous les bruissements du monde, tous les bruits de bottes. Il suffit de passer près d'une cour d'école algérienne à l'heure de la récréation pour s'en convaincre. Des clameurs à faire pâlir d'envie les bruyants essaims d'étourneaux de nos hivers de plus en plus précoces, en quête d'hypothétiques hospitalités nocturnes dans ce qui reste de jardins dans nos villes, à l'heure du soleil déclinant...

Etre adulte, dit-on, c'est... souvent ne plus rêver ! C'est regarder les enfants jouer au ballon, dans ces mêmes jardins, le jour venu, sans éprouver l'envie irrépressible d'entrer dans la joyeuse mêlée. Les enfants de chez nous et d'ailleurs rêvent tous, très sérieusement, de devenir des Zidane au pied magique, au coup de boule réparateur de l'honneur égratigné de la tribu, même ancienne, des petits-grands Messi aux déboulés semant la panique dans les défenses adverses, alors que l'adulte d'ailleurs et surtout d'ici est souvent hors sujet, hors époque... hors champ, comme on dit aujourd'hui et souvent même hors des sentiers de l'honneur !...

L'enfance, c'est un duvet de lumière contre tous les coups de soleil du trou d'ozone, aujourd'hui encore seulement incommodant, demain trou béant aux dégâts décapants. C'est surtout un fil à plomb dressé à la verticale des nouveaux et anciens escarpements de la vie, avec filet protecteur. Finalement, on n'a qu'un chez soi permanent :

son enfance, dernier retranchement et refuge secret de l'illusion poétique du monde. Enfant vous l'habitez, adulte, elle vous rattrape, pour vous habiter à vie ! Etre un adulte bien dans sa peau, je crois que c'est aujourd'hui ne jamais oublier que l'on a été un enfant, même mal «léché» par sa mère ou peu gâté par le Père Noël annoncé dans un mois et tardivement arrivé de sa lointaine Laponie, via TPS ou Hotbird. Alors ! chantons l'enfance convoquée, l'espace d'une célébration virtuelle mondiale pompeusement annoncée par les Nations unies et vite oubliée par celles désuées trop occupées par les jeux enfantine de nations classées adultes, jouissant d'un droit de veto pour couvrir leurs reniements multiples devant l'Histoire.

Bonne fête à celles et ceux d'entre vous, adultes, qui saisiront cette occasion pour s'habiller de peaux et d'âmes candides et gouailleuses d'enfants, pour amortir un tant soit peu le stress quotidien des embouteillages sans queue ni tête de nos villes et négocier les pièges meurtriers de nos routes.

Bonne fête et bonne chance à tous les enfants de la planète bleue, ceux en tous cas qui réussiront à franchir par effraction, le temps d'une journée ravie à leurs vigilantes sentinelles, nos dérisoires frontières adultes, pour négocier un seul et unique droit, le plus cher d'entre tous : vivre moins tourmentés que les enfants de toutes les Libye, Syrie, Somalie, Harlem, Soweto, Ghaza et autres Congos du monde...

Kasmi M'hand

SIDI-BEL-ABBÈS

Un sexagénaire tué pour des chiots à Ouled-Ali

Dans la soirée de samedi dernier, un paisible citoyen répondant aux initiales A. S. B., 61 ans, a été tué dans la localité de Ouled-Ali dans la daïra de Aïn-El-Berd (Sidi-Bel-Abbès) pour une banale histoire de chiots. La victime revenait de la prière d'*el icha* lorsqu'elle a été abordée par un jeune qui lui reprochait de lui avoir volé des chiots. La situation a vite fait de dérapier puisque le présumé agresseur lui assena des coups à l'abdomen avec un objet tranchant qui lui a fait sortir ses entrailles devant les passants. La victime a rendu l'âme avant même l'arrivée des secours. La gendarmerie, qui a été alertée, a finalement arrêté le présumé agresseur qui aurait reconnu son geste. Présenté devant le procureur de la République de Sfifef, il a été écroué.

A. M.

SÉTIF

Un dealer sous les verrous

Dans le cadre de la lutte contre les stupéfiants, les éléments de la brigade mobile de la police judiciaire de la sûreté de wilaya de Sétif ont réussi, vendredi dernier, à la cité Yahiaoui de Sétif, à mettre fin aux agissements d'un important dealer, le nommé F. D., 24 ans. Il était en possession d'une importante quantité de kif traité sous forme de 12 plaquettes de cinq feuilles chacune, et dont le poids était d'environ 6,5 kg. L'opération a été déclenchée quand les policiers ont eu vent qu'une transaction devait avoir lieu à la cité précitée, au moment du déroulement de la rencontre de football ayant opposé l'équipe locale à celle de Batna. Un important dispositif a été donc mis en place pour arrêter l'individu en flagrant délit et d'éviter sa fuite à travers les ruelles de cette cité populaire et peuplée.

Un plan qui a réussi et permis l'arrestation du dealer, un repris de justice, en possession de quantité de drogue dissimulée dans un sac à dos. Le mis en cause a été placé sous mandat de dépôt par le magistrat instructeur, dimanche dernier, pour détention et commercialisation de stupéfiants, en attendant sa comparution devant le tribunal pour répondre de ses actes.

Imed Sellam

MOSTAGANEM

2 trafiquants de drogue arrêtés

Les éléments de la section de recherches et d'investigation de la Sûreté de wilaya de Mostaganem ont arrêté au cours de ce début de semaine, au quartier Mont Plaisir, deux dealers d'une même famille, un père de 56 ans et son fils de 27 ans.

Ces derniers ont pour spécialité la commercialisation de kif et de psychotropes, et ont la particularité d'assurer même la livraison à domicile.

Les éléments de la police ont réussi à appréhender en flagrant délit de possession et de commercialisation d'une quantité de 70 g de kif traité et 1 035 comprimés de psychotropes qui étaient dissimulés sous le siège d'un véhicule de marque Renault 19. Présentés devant le procureur de la République près le tribunal de Mostaganem, les deux mis en cause ont été placés sous mandat de dépôt.

A. B.